

tomber l'*Observateur*, qu'en transcrivant ce qu'il dit lui-même de l'état florissant de la Hollande avant la révolution. " D'après la plupart des auteurs, dit-il ( p. 19 ), qui ont écrit sur la Hollande, vous croiez, M<sup>r</sup>, que ses habitans, à l'époque de l'établissement de leur république, étoient pauvres; qu'ils n'avoient ni marine, ni industrie, & que ce fut pour se procurer les moyens de résister aux efforts de l'Espagne, qu'ils devinrent pêcheurs, manufacturiers & navigateurs; ils l'étoient avant, & le berceau de la liberté ne fut point chez eux celui de leur commerce & de leur marine. La source des préjugés est l'ignorance, & plus encore les demi-connoissances. On lit sans défiance ce que les autres ont écrit sans examen, & l'on préfère de courir les risques de se tromper avec eux, au travail de remonter aux sources où ils ont puisé. C'est ainsi, Monsieur, que les erreurs se perpétuent & que les préjugés s'affermissent & circulent de siècle en siècle, même parmi ceux qui sont les plus intéressés à ce qu'ils soient détruits. Un très-grand nombre de Hollandois croient encore aujourd'hui que ce n'est que depuis que leur nation est libre, qu'elle fait le commerce d'économie; tandis qu'il est très-certain que, bien avant cet événement, les pais, qui forment aujourd'hui la république des sept Provinces-unies, en avoient un en Allemagne, dans le nord & dans le midi de l'Europe „. Toutes les déclama-  
tions qu'on s'est permises contre le gouvernement